

Pierrette Mondou, entre la tapisserie et la sculpture

Graham Cantieni

Volume 25, Number 99, Summer 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

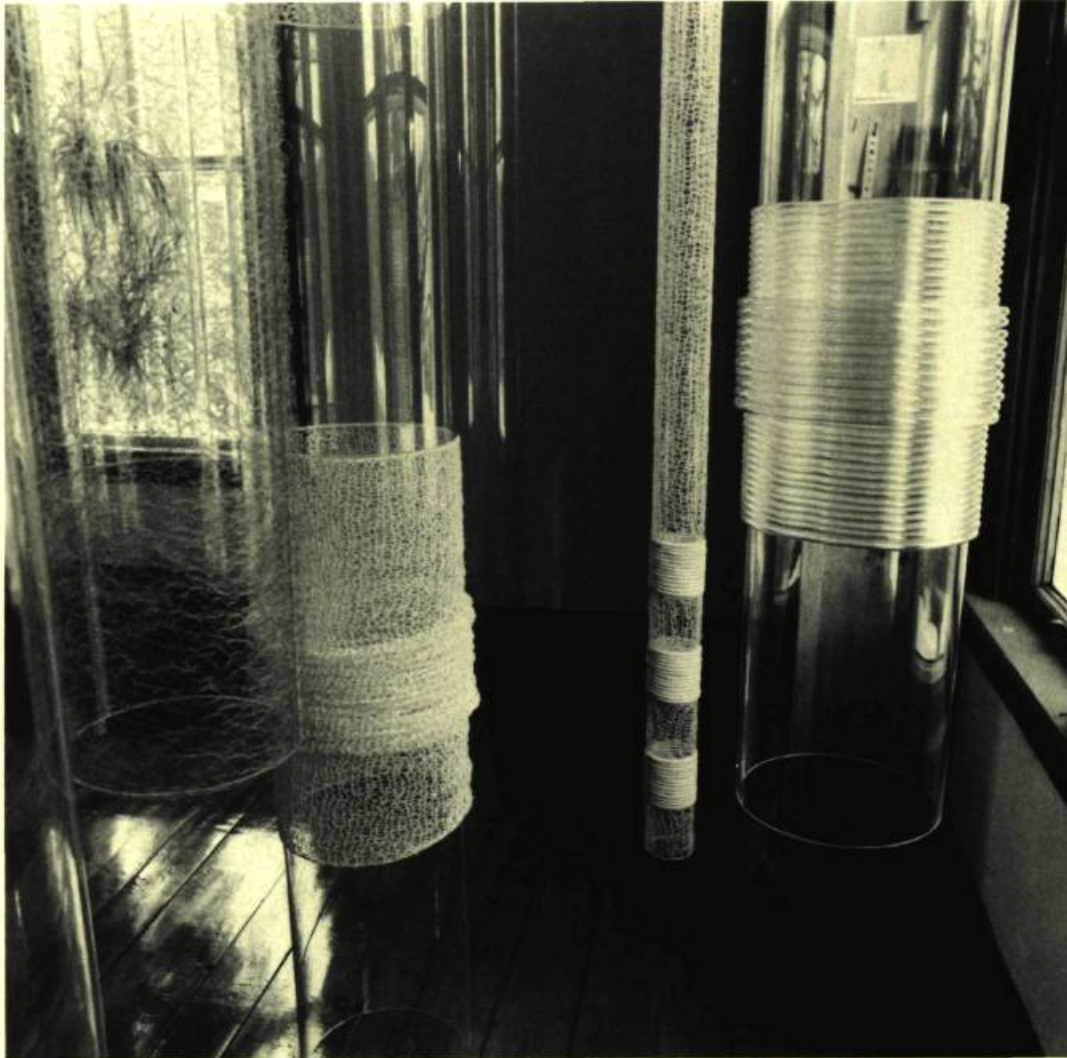
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

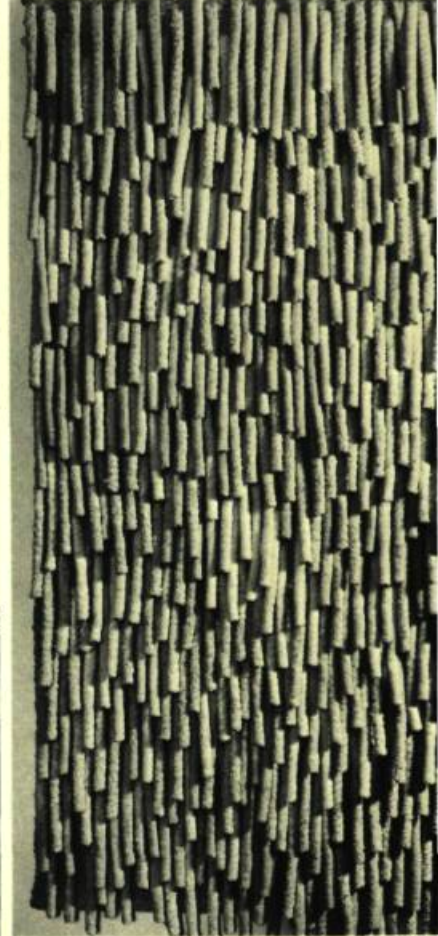
Cite this article

Cantieni, G. (1980). Pierrette Mondou, entre la tapisserie et la sculpture. *Vie des Arts*, 25(99), 64–65.

PIERRETTE MONDOU, ENTRE LA TAPISSERIE ET LA SCULPTURE



1



3



2

1. Pierrette MONDOU
Transparence (détail), 1979.
(Phot. Paul Lindell)

2. *Forêt*, 1977.
(Phot. Doug Gerrish)

3. *Composition en blanc N° 7*, 1977.
(Phot. Arlette Cairra Vittecoq)

Boursière du Ministère des Affaires Culturelles, en 1978, et du Conseil des Arts du Canada, en 1979, Pierrette Mondou poursuit une recherche assidue sur la fibre et le plexiglas depuis 1973. Deux expositions récentes¹ mettent en évidence ses dernières recherches dans l'utilisation de ces deux matériaux et donnent pour la première fois un aperçu de la démarche de cette jeune artiste.

Une pièce intitulée *Forêt* (1977) est la plus ancienne des œuvres à trois dimensions ici exposées². Elle est suspendue et consiste en une série de colonnes verticales de texture variable dans des nuances de blanc. *Forêt* rappelle les totems tribaux d'un art primitif inconnu ou oublié. Mais, c'est aussi une conception bien résolue dans laquelle un dynamisme certain est obtenu par l'exploitation de moyens statiques³. Cette œuvre résulte d'un travail mettant en valeur le monochrome où l'artiste a concentré toutes ces énergies pour explorer à fond l'équation forme/espace.

Depuis trois ou quatre ans, son travail s'oriente vers la recherche de l'utilisation maximale d'une forme, le cylindre. Son évolution se voit de *Composition en blanc no 7* à *Pulsations 1 et 2* et de *Forêt* à *Transparence*.

Dans *Transparence* (1979) Mondou, explorant les possibilités du cylindre de plexiglas transparent, approfondit la démarche entreprise avec *Forêt*⁴. L'addition de laine et d'autres matériaux crée un contraste de matières solides et de matières transparentes qui établit un rythme visuel accentué par le jeu des espaces et des textures. Cette pièce est décidément sculpturale: une trentaine de tubes en plexiglas, suspendus dans l'espace, édifient un univers de reflets et de lumières. Ces tubes ont entre 1 m 50 et 2 m 50 de hauteur, et leur diamètre varie entre vingt et trois centimètres. Cette grande pièce est en quelque sorte la fusion de la tapisserie et de la sculpture.

Transparence attire tant par ses contrastes de transparence et d'opacité que par la surprise que provoquent les matériaux utilisés: plexiglas, laine, coton, corde, caoutchouc et fil de nylon. Ses cylindres pleins s'entremêlent à des surfaces à demi-ouvertes parfois denses, parfois transparentes, parfois opaques, les filets (nylon ou laine) faisant le lien entre elles.

Pulsations 2, une œuvre majeure de l'année 1978⁵, témoigne d'une conception sculpturale ambitieuse: l'emploi d'un très long tuyau de plastique flexible et continu. Cette œuvre est suspendue de façon à créer un rythme de formes organiques ouvertes et entremêlées qui occupent un espace d'environ 7 mètres sur 4 et sur 3. Nous sommes envahis par les tuyaux entremêlés, par sa continuité linéaire dynamique, par la composition presque sérielle de ses trois éléments majeurs, par la complexité de ses enchevêtrements et, enfin, par l'ambiguïté de ses éléments spatiaux qui parfois renferment, parfois remplissent et en d'autres temps pénètrent l'espace.⁶ Cette œuvre, elle aussi, allie la sculpture et la tapisserie.

Si l'on regarde les œuvres antérieures de Mondou (*Composition en blanc no 7*, par exemple), nous voyons que son évolution s'est effectuée à travers le schéma traditionnel de la tapisserie, étape qui fut vite dépassée. *Pulsations 1*, montrée à sa première exposition particulière à la Galerie Mena'Sen de Sherbrooke, en 1977, nous a donné un indice de ce qui allait suivre. Construit aussi de tuyaux en plastique enroulés de laine, *Pulsations 1* est une œuvre beaucoup plus repliée sur elle-même. Nous en sommes beaucoup plus conscients en tant qu'objet. D'une manière plus évidente, nous nous déplaçons autour d'elle, la regardant de l'extérieur vers l'intérieur afin de voir et de comprendre l'enjeu complexe de ses formes. Avec *Pulsations 2*, cependant, nous

commençons à entrer dans l'œuvre elle-même. *Pulsations 1*, moins ambitieuse par ses dimensions, occupe un espace d'environ 10 m³. Dans les deux œuvres, nous sommes conscients de la polarité tapisserie/sculpture, le tuyau représentant peut-être la chaîne, la fibre enroulant le tuyau, la trame. La conception, cependant, est sculpturale.

Ces deux œuvres, mais plus particulièrement *Pulsations 2*, sont en quelque sorte recrées chaque fois que l'artiste les monte. Selon les lieux, l'œuvre prend de nouvelles configurations pour mieux répondre à une utilisation maximale de l'espace. De cette façon, *Pulsations 2*, réalisée dans un vaste espace à Sherbrooke, devient autre chose dans des espaces massifs à Joliette et s'adapte de nouveau à des espaces plus confinés à Québec. Ses différentes interprétations dépendant de l'espace, l'œuvre devient tour à tour majestueuse, envahissante, omniprésente. De façon semblable, *Transparence* se transforme selon les lieux, mais sa structure plus rigide impose toujours une interprétation statique conformément à la conception de l'artiste.

Ces recherches de Pierrette Mondou montrent qu'elle cherche à créer une tapisserie sculpturale qui soit autonome. La souplesse de ses compositions, adaptées à chaque nouvel espace, distingue son travail de la sculpture; les matériaux utilisés l'éloignent de la tapisserie. Elle réalise donc des œuvres qui, tout en incluant certaines techniques et matériaux traditionnels associés à la tapisserie (domaine privilégié de la femme), empruntent l'espace sculptural (domaine dominé par les hommes) pour se redéfinir dans l'environnement. Que l'on pense aux œuvres d'Eva Hesse, de Micheline Beauchemin (*Ailes nordiques*) ou de Pierrette Mondou, et l'on reconnaîtra que ces nouvelles réalisations véhiculent de façon cohérente la tradition sculpturale de l'espace au service d'une approche conceptuelle concrétisée dans des techniques empruntées à la tapisserie.

Sans délaisser ses recherches précédentes, Pierrette Mondou a entrepris, vers la fin de 1979, une série d'œuvres réalisées en aplat mais rassemblées en relief. En tout, huit œuvres comprenant chacune cinq volets ou banderoles. Ces derniers sont réalisés à l'aide de petits tubes en plexiglas glissés verticalement sur une chaîne de matériaux variés, allant des fils de soie et de nylon au fil métallique et aux laines les plus diverses. Une gamme presque infinie de combinaisons et de permutations s'offre ainsi au spectateur.

Le format de chacune de ces compositions est de 2 m sur 1 m sur 30 cm de profondeur. Leur monochromie permet d'exploiter au maximum leurs composantes: transparence, rythme et texture. L'aspect sculptural y joue peut-être un rôle moins important que dans les œuvres précédentes mais n'en demeure pas moins présent. Le rapport chaîne et trame se réalise par la combinaison de tubes et de fibres.

Il faut donc voir ces compositions dans le contexte des œuvres précédentes, à partir de celles en aplat jusqu'à celles où la surface devient plus texturée pour enfin se libérer dans l'espace.

La transformation de l'objet traditionnel, qui est au cœur du travail de Pierrette Mondou, constitue, bien entendu, un facteur qui touche toutes les formes de l'art. La tapisserie et la sculpture, en abandonnant leur statut traditionnel, se trouvent intégrées au débat, central de nos jours, concernant non seulement la nature de la tapisserie, mais aussi celle de l'art. Les œuvres de Pierrette Mondou se situent à l'intérieur de cette polémique.

1. Expositions particulières au Musée d'Art de Joliette, du 6 avril au 4 mai 1980, et à la Galerie de L'Anse-aux-Barques de Québec, du 9 juillet au 10 août 1980.

2. *Forêt* fut exposée pour la première fois à la galerie du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke, du 5 juillet au 28 août 1977, dans une exposition intitulée *La nouvelle tapisserie au Québec*.

3. *Artmagazine*, N° 35 (1977).

4. *Transparence* fut exposée pour la première fois à l'Exposition 25 — *Le Regroupement des artistes des Cantons de l'Est et le 25e anniversaire de l'Université de Sherbrooke*, qui a eu lieu au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke, du 4 novembre au 16 décembre 1979.

5. Exposée pour la première fois à l'Université de Sherbrooke dans une exposition intitulée *Les Arts visuels des Cantons de l'Est*, du 23 septembre au 12 novembre 1978.

6. *Artmagazine*, N° 41 (1978), p. 27-30.